

6255 к

# Письмо

князя

Петра Андреевича

Вяземскаго

отъ 16 февраля 1837 г.

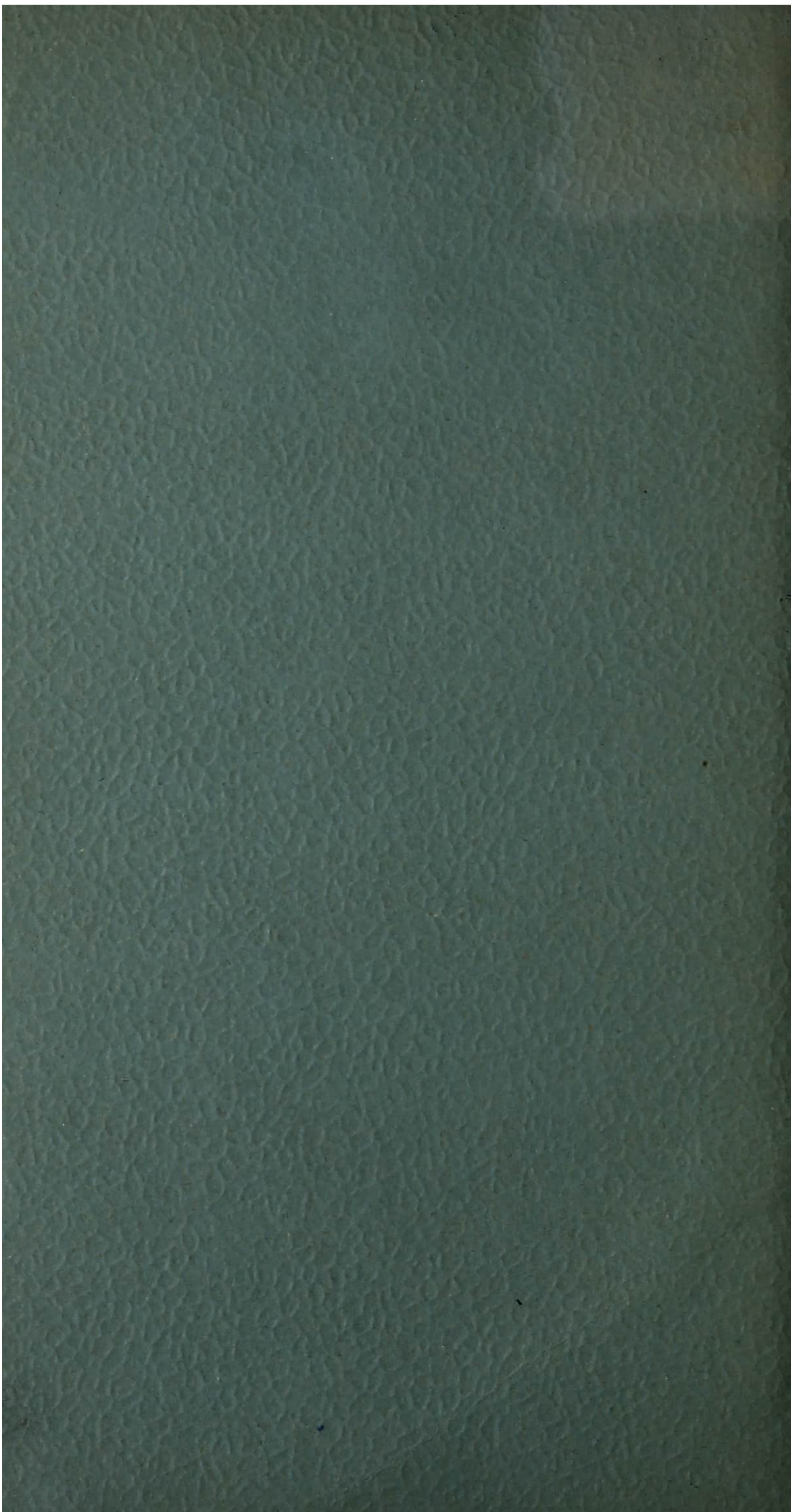
къ графинѣ

~~Мариѣ Владимировнѣ Пушкиной~~

Отдел Краевой

Эмилиі Карловнѣ

Музейной-Пушкиной.



## Изъ семейныхъ архивовъ Дворянскихъ родовъ Ярославской губерніи.

Письмо князя Петра Андреевича Вяземскаго отъ 16 Февраля 1837 г. къ графинѣ Эмилиі Карловнѣ Мусиной-Пушкиной \*).

(Сообщено въ Ярославлѣ, 14 Ноября 1899 года, въ торжественномъ засѣданіи Ярославской Ученой Архивной Коммисіи, въ день завершившагося десятилѣтія со времени открытія ея дѣятельности).

Въ Мологскомъ уѣздѣ, Ярославской губерніи, на правомъ берегу рѣки Мологи расположено село Борисоглѣбъ. Это одна изъ родовыхъ вотчинъ графовъ Мусиныхъ-Пушкиныхъ. Владѣльцемъ ея въ концѣ прошлаго столѣтія былъ знаменитый библіофилъ графъ Алексѣй Ивановичъ Мусинъ-Пушкинъ, имя котораго занесено въ лѣтописи русскаго просвѣщенія. Онъ первый повѣдалъ образованной Россіи о существованіи драгоцѣннѣйшаго литературнаго памятника древней Руси „Слово о полку Игоревѣ.“ Рукопись Слова была найдена имъ въ 1795 году въ библіотекѣ Ярославскаго Спасскаго монастыря.

Нынѣ село Борисоглѣбъ принадлежитъ его правнуку графу Алексѣю Алексѣевичу Мусину-Пушкину. Въ старинной усадьбѣ графа сохранился обширный семейный архивъ; въ немъ много цѣннаго матеріала для характеристики прошлаго. Особенное вниманіе обращаютъ на себя письма дѣятелей эпохи Императора Николая I-го къ бабушкѣ нынѣшняго владѣльца, графинѣ Эмилиі Карловнѣ Мусиной-Пушкиной, рожден. баронессѣ Шернваль-Валленъ.

Изъ этой переписки ниже помѣщается письмо, адресованное графинѣ, во время ея пребыванія въ Москвѣ, княземъ Петромъ Андреевичемъ Вяземскимъ.

Въ этомъ письмѣ къ женщинѣ и дру-

\*) „Сѣверный Край“ № 331.

гу изливается скорбь русскаго челоуѣка о кончинѣ Пушкина, въ немъ обрисовывается отношеніе къ поэту Петербургскаго общества, въ немъ другой поэтъ князь Вяземскій выступаетъ на защиту дорогаго имени и яркимъ свѣтомъ озаряетъ великій и родной намъ образъ.

Подлинное письмо, копія съ котораго доставлена для напечатанія графомъ А. А. Мусинымъ-Пушкинымъ, написано по французски.

Вотъ текстъ этого письма.

16 Fevrier 1837.

Ce n'est que ce matin que j'ai reçu Votre lettre et l'envoi qui l'accompagnait pour Votre soeur, et c'est ce matin que je le lui ai porté sans la trouver à la maison. Mais j'ai vu M-lle Aline<sup>1)</sup> qui se porte bien et m'a dit que M-me Demidoff<sup>2)</sup> était tous les jours au bal. Ce soir elle est au bal des Barante<sup>3)</sup> donné pour la cour. — Quel horrible entr'acte est venu traverser notre correspondance. Je n'en suis pas encore remis. Le 27 soir, au moment où je prenais la plume pour Vous écrire et avoir mille folies à Vous débiter, ma femme<sup>4)</sup>, toute effarée, entre dans ma chambre et m'apprend, que Pouschkin venait de se battre. Vous savez le reste. Ma lettre à Boulgakoff<sup>5)</sup> a du Vous instruire de plusieurs details de ce déplorable évènement. Mes plaisanteries sur les rouges ont porté malheur. Quelle triste et abominable histoire. Pouschkin et sa femme ont été les victimes d'un infâme guet-apens. Il y a autant de noirceur que de sang dans ce rouge<sup>6)</sup>, que Vous avez j'espère repudié. Je Vous conterai un jour au long toute cette abomination. Et je dois Vous l'avouer, au risque de me brouiller avec Vous, tous vos protégés rouges et votre mer rouge se sont couverts de honte à cette occasion. Ils

ont eu l'impudence de faire de cette histoire une affaire de parti, une affaire de regiment. Ils ont calomnié Pouschkin et sa mémoire et sa femme pour défendre la cause de celui qui, après l'avoir assassiné moralement, a fini par être son meurtrier de fait. Je conçois que ses amis puissent ne pas le croire aussi coupable qu'il l'a été dans toute cette histoire, poussé comme il l'était par les infernales machinations de son père, mais quel est le coeur honnête, quel est le russe, dont la pitié puisse balancer entre les deux personnages et ne pas se porter toute entière sur le pauvre Pouschkin et ne pas voir en lui une belle et illustre victime? Je frémis en pensant que par prévention, par opiniâtreté, Vous pensez peut être autrement que moi sur ce sujet. Mais non, votre bon coeur, votre sensibilité, tout ce qu'il y a en vous de pur, d'élevé, de féminin, tout ce que j'aime et j'apprécie en vous—me rassurent et me garantissent votre sympathie. Vous devez avoir confiance en moi et dans l'ignorance des faits et des preuves que j'ai à mon appui, c'est ma conviction que Vous devez adopter. Je pleure Pouschkin comme un ami, comme notre plus belle gloire littéraire, comme un des plus beaux fleurons de notre couronne nationale, mais si le bon droit n'avait pas été pour lui dans cette cause funeste, je l'aurais avoué. Il n'y a rien eu que de noble, de généreux et de délicat dans sa conduite. S'il n'y avait eu que du sentiment de la passion ou même une cour honnête de l'autre part, tout en pleurant Pouschkin, je n'aurais pas accusé son adversaire. Je ne suis pas assez rigoriste pour cela. A tout péché miséricorde, mais non à toute infâmie. Qu'allez vous faire maintenant de mes lettres? Je n'aurai plus rien d'amusant à Vous dire. Vous sentirez Vous le courage de

lire des lettres où il ne sera question que de moi et de Vous? J'ai en horreur nos salons. Non que la majorité n'aye été pour la bonne cause, pour la cause de la justice et du malheur, mais quelques unes de nos sommités sociales ont joué un rôle si plat, si odieux dans ces débats, il a été débité tant de calomnies, tant d'absurdités à ce sujet, que je ne pourrai encore soutenir de longtemps la présence de quelques individus. L'indignation, tout autant que la douleur m'éloignent du monde. Il n'y a que Votre belle-soeur Marie<sup>7</sup>) que je puisse voir avec plaisir. Elle sympathise à ma douleur et j'ai d'autres sympathies avec elle qui me font trouver du charme et de la consolation dans sa société. Aussi quand une partie de ma famille est à présent au spectacle et l'autre se prépare pour le bal des Barante moi je Vous écris et irai achever ma soirée chez la comtesse Marie.

Et Vous, chère Comtesse, que faites Vous dans ce moment? C'est aujourd'hui mardi—il y a bal à l'assemblée<sup>8</sup>). N'y allez vous pas? On Vous dit souffrante, on Vous dit partante, on Vous dit restante! Que faut il croire? Ce dont je ne puis douter malheureusement, c'est que Vous me traitez mal, avec oubli et indifférence. Vous me savez dans le chagrin et n'avez pas un mot de consolation, d'amitié à me dire. C'était le cas ou jamais! Vous me demandez des livres. Donnez moi le temps et la force de me remettre à la lecture. J'aimerais à Vous envoyer des ouvrages que j'aurai déjà lu, et non les premiers qui me tomberaient sous la main. Toute lecture serait pâle et morte à mes yeux et à mon esprit, tant les émotions de la réalité ont été puissantes et absorbantes. Quel est le drame, le roman, la fiction qui pourrait approcher de ce que nous avons vu?

La Providence, une fois qu'elle s'en mêle, a bien plus d'imaginative que tous les romanciers pris ensemble. Ces pages sanglantes, qu'elle vient de nous jeter, sont à jamais mémorables. Je vivrai mille ans que je serai toujours sous l'impression de ces deux journées, depuis le moment où j'ai appris le duel de Pouschkin jusqu'à celui de sa mort. Et quelle singulière coïncidence! Le 29 Janvier était le jour de Votre naissance, de celle de Joukovski et de la mort de Pouschkin. Le coeur tout brisé de douleur je n'ai cependant pas manqué de faire des voeux pour Vous et de Vous porter tacitement un toast qui aura été entendu du ciel et de Votre bon ange. Je Vous préparais mon portrait en habit rouge, une scène de bal avec les rouges par excellence qui y figuraient, mais faites en Votre deuil, car cette couleur n'a plus rien de plaisant et toute plaisanterie à ce sujet serait aujourd'hui sacrilège. La pauvre M-me Pouschkin est partie aujourd'hui. Ses frères sont venu la chercher pour la conduire à la campagne dans le gouvernement de Kalouga. Vous n'ignorez certainement pas tout ce que l'Empereur a fait pour assurer le bien être de la famille. Avez Vous lu, ou plutôt Boulgakoff Vous a t'il traduit ma lettre, qui contenait le récit de la mort de Pouschkin? Le sort de Hecker n n'est pas encore connu, et le jugement n'a pas été prononcé. On le dit gai et tranquille, comme si de rien n'était, et parlant de son duel comme si ce n'était pas son beau-frère qu'il avait tué; et à la suite de quelles circonstances! Quant au cher papa<sup>9)</sup> il fait le boutiquier, vend tout son mobilier et tout le monde vient chez lui comme dans un vieux garde-meuble mis à l'encan. On lui retire la chaise sur laquelle il est assis, lui annonçant qu'on l'achète. Il quitte son poste et Peters-

bourg ou, vraisemblablement, il est obligé de le quitter. Pourquoi ne l'a t'il pas quitté il y a 3 mois.

17 Fevrier.

Je suis resté hier jusqu'à près de trois heures du matin en tête à tête avec Votre belle-soeur. C'est comme si Vous y étiez. A propos, elle m'accuse de lui avoir volé votre portrait qu'elle n'a plus retrouvé après Votre départ. Vous savez bien que ce n'est pas moi qui l'ai pris et Vous devez me justifier à ses yeux. Mais dites moi, je Vous prie, Vous, pourquoi l'avez Vous repris? Est ce par coquetterie parce que Vous ne le trouviez pas assez ressemblant? Est ce par....? Est ce pour....? Ma perspicacité se trouve en défaut et je réduis ma méfiance au silence. Il faut bien cependant pour complaire à Votre curiosité et Votre malice que je complète mon ancien commérage. D'ailleurs c'est un arriéré que je Vous paye C'est le général Perovski d'Orenbourg qui agite Votre vilaine mer rouge et son vieux Neptune en est jaloux. Son trident ou son long nez est à ce qu'on dit menaçant. J'attends maintenant Votre commérage sur ma belle-soeur. Je serai discret et ne le garderai que pour moi. Wielhorski <sup>10)</sup> et Tourgeneff <sup>11)</sup> qui sont venus me voir ce matin disent que le bal d'hier était fort beau, et Votre soeur <sup>12)</sup> resplendissante de diamants. Elle avait un soleil sur son front qui ne faisait cependant pas tort à l'éclat de l'Aurore. Demain il doit y avoir un grand bal pour la cour chez les Branicki. Ils inaugurent leur belle maison. Pourquoi n'êtes Vous pas restée ici? Tous Vos projets, sauf le respect que je Vous dois, ont été bien mal combinés. La comtesse Natalie Strogonoff <sup>13)</sup> passera probablement par Moskou, mais pas avant l'été.



Adieu, chère et bonne Comtesse. Mon coeur est tout à Vous dans ces jours d'affliction comme dans les jours de joie, si joie y a pour moi dans ce monde. Si Vous avez quelque question à me faire sur l'histoire de Pouschkin, pour éclairer Votre conscience, dissiper Vos doutes ou Vos préventions, ou désarmer la calomnie, adressez Vous à moi. Je m'empresserai de Vous dire la vérité. Tous les miens se portent bien. La pauvre Marie a été fort troublée de tout ce qui c'est passé. Mes amitiés à Votre mari <sup>14)</sup> et mes respectueux hommages à monsieur Votre fils <sup>15)</sup>. J'attends de Votre écriture comme un moribond attend l'eau bénite. Pourquoi n'avez Vous pas voulu voir mon M-eur Coucy <sup>16)</sup>?

—

*Переводъ.*

16 Февраля 1837 г.

Только сегодня получилъ Ваше письмо вмѣстѣ съ посылкою для Вашей сестры. Посылку отвезъ ей въ то же утро, но дома ея не засталъ. Видѣлъ M-lle Aline, <sup>1)</sup> она здорова; узналъ отъ нея, что M-e Демидова <sup>2)</sup> каждый день на балѣ. Сегодня у *Varante* <sup>3)</sup>, гдѣ будетъ Дворъ.

Въ перепискѣ нашей былъ перерывъ, и за это время совершилось потрясающее событіе. До сихъ поръ не могу опомниться. 27-го вечеромъ я въ самомъ веселомъ настроеніи духа собирался писать Вамъ; вдругъ входитъ

<sup>1)</sup> Сестра графини Эмили Карловны Мусиной-Пушкиной, баронесса Алина Карловна Шернваль-Валленъ; впоследствии вышла замужъ за испанскаго подданнаго Корреа.

<sup>2)</sup> Другая сестра графини, Аврора Карловна Карамзина, въ первомъ бракѣ Демидова, мать Павла Павловича Демидова князя Санъ-Донато.

<sup>3)</sup> Французскій посоль при Императорскомъ Россійскомъ Дворѣ.

жена,<sup>4)</sup> взволнованная, и приносить вѣсть о дуэли Пушкина. Остальное Вамъ извѣстно. Подробно писалъ Булгакову<sup>5)</sup> объ этомъ ужасномъ событіи.

Видно не впору я шутилъ надъ Красными. Грустно, отвратительно! Пушкина и жену его подвели самымъ возмутительнымъ образомъ. Черна кровь у этого краснаго<sup>6)</sup>; надѣюсь, что Вы отъ него отвернулись. Про всѣ ужасы сообщу при случаѣ подробно. Теперь-же выскажу откровенно, хотя бы мнѣ и пришлось лишиться Вашей дружбы, что поведеніе Вашихъ Красныхъ, Вашего Краснаго моря, въ этомъ случаѣ было позорно. Дѣло было ими поставлено на почву партій, сведено къ вопросу о чести полка; они оклеветали Пушкина, его память, оклеветали его жену; они стали на сторону того, кто своими выходками давно уже подтачивалъ силы Пушкина, а теперь положилъ конецъ и самой его жизни. Пускай друзья оправдываютъ эту личность, ссылаясь на адскіе происки его отца, но для честныхъ людей, для русскихъ сердецъ сомнѣній нѣтъ: правда на сторонѣ Пушкина, его прекрасный, достойный славы образъ принесенъ въ жертву!

Я содрагаюсь отъ одной мысли, что Вы изъ предубѣжденія или простого упрямства способны судить иначе; впрочемъ нѣтъ, я вѣрю въ Ваше доброе сердце, вполне женственное, доступное всему чистому и возвышенному.

Вѣрьте мнѣ; мое убѣжденіе въ этомъ дѣлѣ основано на данныхъ, которыхъ

<sup>4)</sup> Супруга князя Петра Андреевича, княгиня Вѣра Ѳедоровна Вяземская, рожденная княжна Гагарина.

<sup>5)</sup> Московскій Почтъ-Директоръ.

<sup>6)</sup> Подъ словомъ „Красный“ подразумѣвается Гекеренъ-Дантесъ, противникъ Пушкина. Онъ былъ офицеромъ Кавалергардскаго полка; ранѣ поступленія въ полкъ, Дантесъ былъ усыновленъ Нидерландскимъ посланникомъ при Россійскомъ дворѣ Гекеренъ. Дантесъ былъ женатъ на родной сестрѣ Н. Н. Пушкиной, супруги поэта.

у Васъ нѣтъ, и Вамъ надлежитъ усвоить мое мнѣніе. Съ кончиной Пушкина я лишился друга, съ нимъ угасла величайшая слава Русской литературы, увялъ лучшій цвѣтъ въ вѣнцѣ народномъ, и тѣмъ не менѣе, если-бы въ данномъ дѣлѣ правда была не на сторонѣ Пушкина, я бы не задумался признаться въ этомъ. Но имъ, напротивъ, во всемъ дѣлѣ проявлено одно лишь благородство, одно великодушіе и деликатность.

Оплакивая Пушкина, я простилъ бы и его противнику, если бы видѣлъ въ немъ сердечное увлеченіе, пылъ страсти; строгимъ быть не слѣдуетъ: гдѣ грѣхъ, тамъ и прощеніе, но только грѣхъ, а никакъ не низость.

Какая судьба ожидаетъ въ будущемъ мои письма къ Вамъ? Интереснаго мнѣ больше нечего Вамъ сообщать, посланія же, гдѣ темой переписки Вы да я, едва ли Васъ удовлетворятъ. Общество стало для меня невыносимымъ. Хотя въ немъ большинство стало на сторону правды и о совершившемся несчастіи судить вѣрно, но въ этомъ дѣлѣ многіе изъ сильныхъ міра играли роль настолько позорную, такъ много было пущено въ ходъ клеветы и нелѣпостей, что нѣкоторыхъ личностей я еще долго буду избѣгать. Съ негодованіемъ и сердечною скорбію отвернулся я отъ свѣта.

Вижусь только съ Вашей belle-soeur Marie <sup>7)</sup>. У насъ одно съ ней горе, однѣ симпатіи; ея общество для меня отрада и утѣшеніе. Кончу письмо къ Вамъ и поѣду провести вечеръ у нея; семья моя сегодня раздѣлилась, часть поѣхала въ театръ, другія собираются на балъ къ Barante.

<sup>7)</sup> Графиня Марія Александровна Мусина-Пушкина, рожденная княжна Урусова. Послѣ кончины мужа вступила во второй бракъ съ съ Россійскимъ посланникомъ въ Вѣнѣ, впоследствии Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ и Государственнымъ Канцлеромъ, свѣтлѣйшимъ княземъ Александромъ Михайловичемъ Горчаковымъ.

Чѣмъ-то Вы, милая Графиня, заняты теперь; сегодня вторникъ, балъ въ собраніи, <sup>8)</sup> не собираетесь ли Вы туда. Слухъ прошелъ, что вы больны, стали говорить, что Вы уѣзжаете, стали увѣрять, что остаетесь. Кому же вѣрить? Одно несомнѣнно, это то, что Вы ко мнѣ совершенно равнодушны, что Вы меня забыли. Ни слова утѣшенія въ моемъ горѣ, ни слова дружбы, между тѣмъ—никогда я такъ въ нихъ не нуждался какъ теперь.

Вы просите прислать Вамъ книгъ. Какъ только соберусь съ силами, примусь за чтеніе, хотѣлось бы прислать то, что предварительно прочелъ, а не то что случится подъ рукой. Въ настоящую-же минуту книги для меня безцвѣтны и безжизненны; я подавленъ совершившимся, предъ нимъ блѣднѣютъ драма, романъ, вымыселъ. Провидѣніемъ создаются положенія, совершенно недоступны воображенію писателей. Его рука нынѣ развернула предъ нами кровавыя страницы, навсегда запечатлѣвъ ихъ въ нашей памяти. Если-бъ довелось мнѣ прожить тысячу лѣтъ, я и тогда бы не забылъ тѣхъ двухъ дней, которые протекли между первой вѣстью о дуэли Пушкина и минутой его кончины. Странное совпаденіе: 29 число день Вашего рожденія, день рожденія Жуковскаго, день смерти Пушкина. Въ разбитомъ моемъ сердцѣ всетаки мысленно были высказаны Вамъ наилучшія пожеланія, ихъ слышали небо и Ангелъ Вашъ Хранитель. Готовилъ Вамъ свой портретъ въ красномъ костюмѣ, сцену бала въ обществѣ „Красныхъ“. Но теперь о немъ и рѣчи быть не можетъ, этотъ цвѣтъ утратилъ свои краски; шутить имъ прямо святотатство. Бѣдная Пушкина уѣхала сегодня. За нею пріѣзжали братья и увезли ее въ калужскую деревню. Вамъ,

<sup>8)</sup> Въ Москвѣ, въ Дворянскомъ Собраніи.

вѣроятно, уже извѣстно обо всемъ, что сдѣлано Государемъ для семьи Пушкина. Прочли ли Вы или прослушали переводъ моего письма къ Булгакову съ изложеніемъ обстоятельствъ кончины Пушкина?

О судьбѣ Гекерена еще ничего неизвѣстно, приговора еще нѣтъ. Про него говорятъ, что онъ веселъ и спокоенъ, какъ будто ни въ чемъ не бывало; рассказываетъ о дуэли такъ, какъ будто онъ убилъ не зятя да еще и при какихъ обстоятельствахъ! Папаша <sup>9)</sup> его расторговался, продаетъ свою квартирную обстановку, всѣ ѣздятъ къ нему какъ на аукціонъ въ мебельномъ складѣ; купили даже стулъ, на которомъ онъ сидѣлъ; онъ разстается съ Петербургомъ и своимъ мѣстомъ посланника, вѣроятно, не по доброй волѣ; отчего онъ не уѣхалъ три мѣсяца тому назадъ!

17 Февраля.

Вчера почти до 3 часовъ утра сидѣлъ вдвоемъ съ Вашей belle-soeur. Намъ казалось, что Вы съ нами! Кстати, она обвиняетъ меня въ похищеніи Вашего портрета, который исчезъ послѣ Вашего отъѣзда. Вамъ извѣстно, что не я виновникъ похищенія. Прошу Васъ, снимите съ меня отвѣтственность въ этомъ дѣлѣ. Скажите между прочимъ, зачѣмъ этотъ портретъ понадобился Вамъ? Кокетство? Не похожъ? Или же изъ....? Или же для.... Теряюсь въ догадкахъ и съ недовѣріемъ молчу! Затѣмъ, угождая любопытству и лукавству Вашимъ, кончаю старый пересказъ, расплываюсь съ старымъ долгомъ! Ваше Красное море взбаломутило Оренбургскій генералъ Перовскій, и старый Нептунъ теперь ревнуетъ; говорятъ, что трезубецъ его, т. е. длинный носъ, прегрозенъ. Теперь жду отъ

<sup>9)</sup> Нидерландскій посланникъ Гекеренъ.

Васъ разсказа о моеѣ belle-soeur, сохранию его въ секретѣ.

Сегодня утромъ были у меня Вѣльгорскій <sup>10)</sup> и Тургеневъ <sup>11)</sup>. Узналъ отъ нихъ, что вчерашній балъ былъ прекрасенъ. Сестра Ваша <sup>12)</sup> была залита брилліантами; на головѣ у ней сіяло солнце, но блескъ Авроры оно однако не затмило. Завтра Дворъ на большомъ балѣ у Браницкихъ; у нихъ новоселье въ чудномъ домѣ. Зачѣмъ Вы не остались здѣсь? Планы Ваши, не во гнѣвъ будь сказано, нельзя признать удачными. Графиня Натали Строганова <sup>13)</sup> проѣздомъ, вѣроятно, будетъ въ Москвѣ, но не ранѣ весны.

Прощайте, дорогая, милая Графиня; образъ Вашъ неизгладимъ въ моемъ сердцѣ въ дни печали какъ и въ дни радости, если только радость на семь свѣтѣ еще возможна для меня. Если пожелаете узнать о дѣлѣ Пушкина, чтобы успокоить Вашу совѣсть, разсѣять сомнѣнія и предубѣжденія, а равно и обезоружить клевету—напишите мнѣ. Разъясню Вамъ правду.

Мои здоровы. Бѣдная Мари сильно взволнована всѣмъ случившимся. Дружескій поклонъ Вашему мужу <sup>14)</sup>; сыну <sup>15)</sup> мое нижайшее почтеніе. Жду вашего письма, какъ ждетъ умирающій воды святой.

Почему Вы не захотѣли принять моего М-г Соусу? <sup>16)</sup>.

10) Графъ Матвѣй Ивановичъ Вѣльгорскій.

11) Александръ Ивановичъ Тургеневъ.

12) Аврора Карловна Демидова.

13) Графиня Натали Павловна Строганова, рожденная графиня Строганова.

14) Графъ Владиміръ Алексѣевичъ Мусинъ-Пушкинъ, сынъ графа Алексѣя Ивановича.

15) Графъ Владиміръ Владиміровичъ, скончался въ малолѣтствѣ.

16) Кусси—майоръ Сардинской службы. Изъ другого письма видно, что князь Вяземскій далъ Г. Кусси, отправлявшемуся изъ Петербурга въ Москву, рекомендательное письмо къ графинѣ Эмилиі Карловнѣ Мусиной-Пушкиной.

